



RÉCEPTION DE L'ANTIQUITÉ

UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES – S2 2025/2026
SARAH GAUCHER

SÉANCE I



RÉSUMÉ DU COURS

- **Titre:** "Sources antiques et représentation des auteurs dans le livre II des *Scriptorum illustrium Latinae linguae libri* de Sicco Polenton"

Les *Scriptorum illustrium Latinae linguae libri* de l'humaniste vénitien Sicco Polenton (1376-1447) peuvent être considérés, à bien des égards, comme la première histoire organique de la littérature latine antique produite à l'époque moderne. Cet ouvrage est le fruit d'un travail colossal, qui a duré plus de vingt-cinq ans, de lecture et de réorganisation du matériel biographique et historico-littéraire provenant des auteurs latins eux-mêmes, mis en relation avec la tradition savante médiévale et les chantiers de recherche philologique et savante ouverts au début de l'humanisme. Le livre II ouvre la série des livres consacrés à la poésie latine : il se concentre sur les débuts de la poésie à Rome et sur les premiers auteurs, essentiellement fragmentaires, dont les œuvres n'ont pas subsisté intégralement et que Polenton ne connaît que de manière médiée, par le biais de sources secondaires.

RÉSUMÉ DU COURS

Objectif du cours :

- Relever, référencer et analyser les sources de Polenton.
- Dégager les jugements et les représentations des poètes dessinés par Polenton.
- Examiner les phénomènes d'ordonnancement et de hiérarchisation des auteurs en lien avec les jugements produits dans les sources.
- Comparer la méthode et la structuration de Polenton avec des ouvrages postérieurs, notamment les *vitae* humanistes, afin d'évaluer l'influence de Polenton sur ses successeurs.

RÉSUMÉ DU COURS

Objectif du cours :

- Relever, référencer et analyser les sources de Polenton.
- Dégager les jugements et les représentations des poètes dessinés par Polenton.
- Examiner les phénomènes d'ordonnancement et de hiérarchisation des auteurs en lien avec les jugements produits dans les sources.
- Comparer la méthode et la structuration de Polenton avec des ouvrages postérieurs, notamment les *vitae* humanistes, afin d'évaluer l'influence de Polenton sur ses successeurs.

LE POURQUOI DU COMMENT...

<https://elan.gricad-pages.univ-grenoble-alpes.fr/fragment/>

<https://ithac.elan-numerique.fr/>

SCRIPTORUM ILLUSTRIMUM LATINAE LINGUAE LIBRI

<https://gauchers.github.io/polenton/>

SICCO POLENTON

ÉLEMENTS BIOGRAPHIQUES

- Naissance en 1375 ou 1376.
- Lieu de sa naissance probablement Borgo Valsugana, bien qu'il se dise lui-même originaire de Levico (près de Trente), qui était le foyer de la famille Ricci, à laquelle il appartenait.
- Benjamin de dix-neuf enfants issus du premier mariage de son père.
- Encore enfant, amené à Padoue, patrie ancestrale de la famille. Demeure dans cette ville toute sa vie et s'y identifie si complètement qu'il faut le considérer comme un Paduan.
- Témoin de la découverte du tombeau supposé de Tite-Live (Sicco rend compte de la joie des Padouans à Niccolò Niccoli dans une lettre publiée dans les *Origines Patavinæ* de Pignoria).
- Met en latin les Statuts de la ville de Padoue et mourut en 1447.

SICCO POLENTON

PROFESSION

- En 1396, Siccò devient notaire de la famille dirigeante des Carrare.
- Obtient la citoyenneté padouane entre le 15 mars 1402 et le 29 juin 1403.
- Peu après, peut-être, il devint notaire public, bien que nous ne puissions être certains que cela se produisit avant 1411.
- Selon Segarizzi, il est chancelier de Padoue en 1404, mais l'argument en faveur de cette date incroyablement précoce repose sans doute sur une interprétation erronée. Retenir plutôt la date de 1415-1416, peut-être 1417.
- De fait, il est clair qu'il n'était pas encore chancelier en 1413. Cette année-là, il acheva les *Argumenta*, un ouvrage donnant des plans de plusieurs discours de Cicéron, en continuation d'un travail similaire d'Antonio Loschi.

SICCO POLENTON

FORMATION ET OUVRAGES

- Son maître le plus éminent : Giovanni da Ravenna, qui enseigna à Padoue de 1392 à 1404.
- Avant, récits d'aventures de son père soldat lui donnent une intense curiosité pour le monde et pour les hommes, qui fut un trait si important du mouvement humaniste.
- Présence à Padoue du cicéronien Gasparino Barzizza, que Sicco ait été ou non son élève, joue peut-être un rôle dans la formation de ses intérêts.
- Première œuvre littéraire de Sicco ait été les *Argumenta*, une série de plans de certains discours de Cicéron.
- En 1415, Sicco écrit le *De ratione studendi*, un traité aujourd'hui perdu.
- Vers 1419, il écrit une comédie, la *Catinia*, célèbre pour être l'une des premières comédies latines de la Renaissance.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI GÉNÉRALITÉS

- 18 livres. *Magnum opus*, pour laquelle il a rassemblé des matériaux des années durant.
- Première version de cette œuvre, moins complète que la forme définitive, dans un unique manuscrit conservé à la bibliothèque Riccardiana de Florence. Travaille à cette version jusqu'aux environs de 1426.
- Certains supposent qu'il l'abandonna alors pour recommencer entièrement avec une seconde version.
- Autre interprétation : le manuscrit de la Riccardiana n'a pas été écrit de la main de Sicco, et ne contient aucune addition ni correction de sa main. Probable que cette copie ait été réalisée pour l'un de ses amis, avant que le livre ne soit achevé et prêt à être publié. Sicco ajoute et à corrige son texte jusqu'à ce que l'ouvrage prenne sa forme définitive.
- La soi-disant seconde édition fut le travail de vingt-cinq années, comme Sicco nous l'apprend dans une lettre écrite en 1437. L'idée d'écrire un tel ouvrage lui vint de Pétrarque et de Jérôme.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI PRÉCÉDENTS

- Dans l'œuvre, il énumère ses prédécesseurs : les noms sont empruntés à la préface de Jérôme à son *De Viris Illustribus*, à l'exception de Pomponius Rufus, de Pétrarque, de Gennadius et d'Isidore. Ces deux derniers sont mentionnés pour leurs biographies d'écrivains chrétiens, aux côtés de Jérôme, dont ils poursuivirent l'œuvre. Sicco trouva le nom de Pomponius Rufus chez Valère Maxime (IV, 4, préface).
- Il doit cependant très peu à ces prédécesseurs. Ne doit pratiquement rien au *De Viris Illustribus* de Pétrarque. En revanche, certain usage des *Rerum Memorandarum Libri* du même auteur.
- L'œuvre de Sicco semble être la première histoire moderne de la littérature romaine.
- Filippo Villani (*Liber de origine civitatis Florentiae et eiusdem famosis civibus*) et Domenico d'Arezzo (*Fons memorabilium universi*), mais leurs travaux n'étaient en rien comparables à celui de Sicco.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI LÉGENDE

- Légende selon laquelle Sicco aurait mis la main sur l'unique exemplaire existant du *De Viris Illustribus* de Suétone.
- Après en avoir copié tout ce dont il avait besoin, il l'aurait détruit afin d'empêcher qu'on ne découvre le plagiat et de se mettre à l'abri de toute concurrence.
- Reifferscheid a démontré que cette histoire, généralement attribuée à Pontano (à tort), est fausse.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI CONTENU

- Divisé en dix-huit livres.
- Avant le premier se trouve un index des auteurs traités, où figurent plus de cent noms, parmi lesquels quelques écrivains médiévaux et certains premiers humanistes.
- Les auteurs vivants n'y sont pas inclus ; Sicco appelle cet index une *épitomé* (Abrégé d'histoire antique), ce qui a induit certains en erreur en leur faisant attribuer ce titre à l'ensemble de l'ouvrage.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAЕ LIBRI CONTENU

- Le livre I traite de l'origine de l'alphabet et des arts et des sciences
- Les livres II à IV sont consacrés aux poètes romains, de Livius Andronicus à Pétrarque
- Les livres V à VIII portent sur les historiens
- Le livre IX ouvre le sujet de l'éloquence et traite de Caton et de Varron
- Les livres X à XVI sont consacrés à Cicéron — sept livres, car, comme le dit Sicco, *magna res est Cicero*
- Le livre XVII traite de Sénèque
- Le livre XVIII réunit un certain nombre d'auteurs mineurs sur des sujets divers.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI

IRRÉGULARITÉS DU PLAN

- Plan de l'ouvrage irrégulier, semble avoir été modifié à plusieurs reprises. Par exemple, le livre VI de la première version devient les livres VI et VII dans la seconde. Aurélius Victor est traité au livre VII, mais l'« Épitomé » renvoie à tort au livre VIII (ce qui n'est a priori pas une erreur de copie).
- Préface du livre X : Sicco déclare qu'il n'avait pas prévu d'inclure une vie de Cicéron, fort bien écrite peu auparavant par Leonardo Bruni. Il cède aux instances de son fils Lazzaro et de certains amis.
- Traite brièvement de l'origine de l'éloquence dans l'introduction générale aux arts du livre I, puis affirme que l'étude de l'histoire et de la poésie devrait logiquement venir ensuite, mais qu'il en différera l'examen jusqu'à ce qu'il aborde les écrivains eux-mêmes.
- À la fin du livre XVII, il parle des « livres suivants », mais un seul fut écrit. Même le livre XVIII ne semble pas avoir été achevé. Le dernier auteur, Isidore, est traité très brièvement, et la dernière phrase est incomplète. Il est probable que Sicco avait l'intention de dire quelque chose sur les *Étymologies*, qu'il cite à plusieurs reprises. Appelé ailleurs, il oublia apparemment que sa dernière phrase manquait d'un verbe.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI

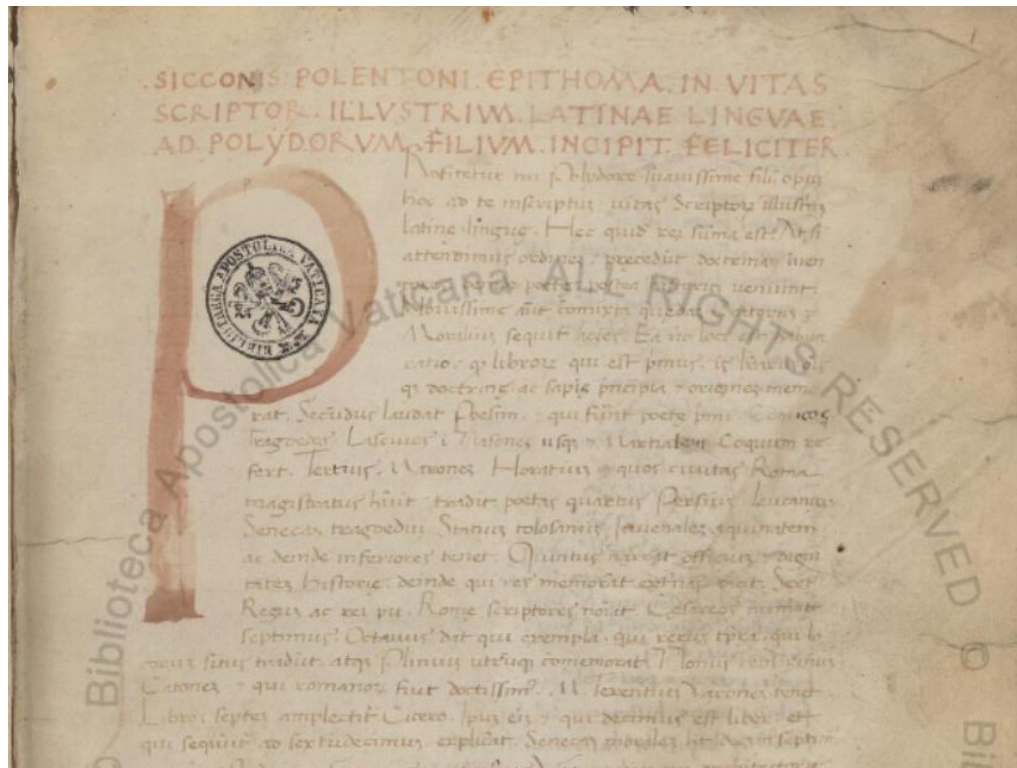
- Plan de l'ouvrage irrégulier, semble avoir été modifié à plusieurs reprises. Par exemple, le livre VI de la première version devient les livres VI et VII dans la seconde. Aurélius Victor est traité au livre VII, mais l'« Épitomé » renvoie à tort au livre VIII (ce qui n'est a priori pas une erreur de copie).
- Préface du livre X : Sicco déclare qu'il n'avait pas prévu d'inclure une vie de Cicéron, fort bien écrite peu auparavant par Leonardo Bruni. Il cède aux instances de son fils Lazzaro et de certains amis.
- Traite brièvement de l'origine de l'éloquence dans l'introduction générale aux arts du livre I, puis affirme que l'étude de l'histoire et de la poésie devrait logiquement venir ensuite, mais qu'il en différera l'examen jusqu'à ce qu'il aborde les écrivains eux-mêmes.
- À la fin du livre XVII, il parle des « livres suivants », mais un seul fut écrit. Même le livre XVIII ne semble pas avoir été achevé. Le dernier auteur, Isidore, est traité très brièvement, et la dernière phrase est incomplète. Il est probable que Sicco avait l'intention de dire quelque chose sur les *Étymologies*, qu'il cite à plusieurs reprises. Appelé ailleurs, il oublie apparemment que sa dernière phrase manquait d'un verbe.
- Le livre XVII, contenant la vie de Sénèque, fut publié séparément avant les autres. Ce faisant, Sicco accéda à la demande de ses amis, car il souhaitait connaître leur réaction. L'introduction de ce livre semble mieux convenir au livre IX et a manifestement été écrite avant les livres consacrés à Cicéron (X–XVI), puisqu'il y dit avoir traité des poètes et des historiens et affirme qu'il serait désormais approprié de parler de la philosophie et de l'éloquence. Il est évident que la vie de Sénèque (aujourd'hui livre XVII) devait suivre le livre XVIII, mais qu'elle fut placée avant celui-ci afin que Sénèque puisse être traité immédiatement après Cicéron.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI

CONCEPTION DE LA LITTÉRATURE

- Sicco fut peut-être l'un des premiers à concevoir son époque comme un réveil. Après avoir parlé de Juvénal, il affirme que le talent poétique et l'éloquence s'étaient endormis. Puis, évoquant Dante, il remarque que les Muses se réveillaient lentement, comme après un très long sommeil de mille ans, qu'elles remuaient leurs membres, se frottaient les yeux et s'étiraient.
- De même, il déclare que Pétrarque fut *princeps* et *auctor* pour ranimer l'intérêt pour la poésie et l'éloquence, qui avaient été négligées et étaient restées en sommeil. Sicco écrivait cela bien avant que Ciriaco d'Ancona ne dise « je vais réveiller les morts » et avant l'apparition du mot « Renaissance » et de termes analogues.
- Sicco se réjouit de vivre à une époque où le génie fleurit, par contraste avec la stérilité des temps antérieurs. Cette idée lui fut suggérée par les nombreuses traductions du grec qui étaient alors réalisées en raison du nouvel intérêt pour cette langue.
- Dans l'introduction : « Quelle occupation plus noble y a-t-il que de feuilleter des livres, qui, même s'ils semblent muets et morts, sont pourtant des maîtres de vie et rendent ceux qui les étudient à la fois meilleurs hommes et savants plus instruits ? »

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGVAE LIBRI MANUSCRIT DE L'ÉDITION



- Texte sur lequel nous nous appuyons : manuscrit autographe conservé au Vatican, Ottob. lat. 1915 (O)

https://digi.vatlib.it/view/MSS_Ott.lat.1915

- Transcrit par B.L. Ullman (1928)

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI CARACTÈRE AUTOGRAPHE

- Il est entièrement écrit de la main de Sicco. Sicco employait deux types d'écriture, constantes au cours de sa vie : son écriture notariale et son écriture littéraire (les deux étant naturellement apparentées). La caractéristique la plus frappante de l'écriture littéraire, dans laquelle le manuscrit est rédigé, est la forme du s final (pas constante dans l'écriture notariale, elle n'y est nullement absente). L'écriture notariale est clairement identifiable grâce aux nombreux documents portant sa signature. L'identification de l'écriture littéraire, quoique un peu moins évidente, est assurée non seulement par sa ressemblance avec l'écriture notariale, mais aussi par son emploi dans des manuscrits ayant manifestement appartenu à Sicco, tels que Vat. Pal. lat. 888 et Vat. Pal. lat. 1478.
- Pratiquement toutes les corrections et additions dans O sont de la même main que le texte, bien qu'exécutées à des moments différents, comme le montrent la couleur de l'encre et l'épaisseur du trait. Les additions sont de celles que seul un auteur est susceptible de faire.
- Dans de nombreux cas, il est possible de reconstituer l'écriture primitive et d'établir, à partir de l'espacement ou du fait qu'un mot n'était pas achevé dans l'état initial, que les corrections ont été faites immédiatement, au cours même de la rédaction du manuscrit. Or certaines de ces corrections immédiates ne portent pas sur de simples erreurs de copiste, mais sur des modifications de formulation ou de contenu telles que seul un auteur peut les introduire lorsqu'il révise son texte en le recopiant.
- Le fait que tous les autres manuscrits existants de la « seconde » version soient des copies directes ou indirectes de O constitue une preuve supplémentaire que Sicco possédait O et l'a très probablement écrit lui-même.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI

QUELQUES AUTRES MANUSCRITS

- De la première version, manuscrit florentin Riccardiana 121 (R) ainsi que quatre feuillets utilisés comme gardes dans un autre ouvrage de Sicco (XXII, 559 de la Biblioteca Antoniana de Padoue).
- Les deux manuscrits sont remarquablement différents : le premier a été rédigé à la hâte sur papier, le second sur parchemin, dans une grande gothique soignée, typique de l'époque. Aucun des deux n'est autographe et aucun, apparemment, n'est une copie de l'autre. Il est manifeste que la première version n'a pas connu une large diffusion.
- Peut-être un seul manuscrit (R) est-il jamais sorti de la possession de Sicco, offert en cadeau à quelque ami.
- Quant aux fragments de l'Antoniana, la seule explication raisonnable de leur utilisation comme gardes est que le manuscrit dont ils faisaient initialement partie — peut-être l'exemplaire officiel de Sicco — fut démembré lorsque la seconde version fut achevée (manuscrit pour lequel ces feuillets servirent de gardes contient une autre œuvre de Sicco, écrite en 1437, précisément à l'époque où la seconde version était en cours de publication). La note qui donne la date de rédaction et le nom du copiste précise que le manuscrit fut offert par Sicco à la sacristie de l'église Saint-Antoine de Padoue. L'utilisation des feuillets de la première version comme gardes est donc due à Sicco lui-même. Le fait qu'un manuscrit d'une si belle qualité ait été détruit si peu de temps après sa rédaction est une indication significative que, pour Sicco, la première version était désormais entièrement remplacée par la seconde.
- On nous dit qu'un exemplaire autographe écrit en 1433 appartient autrefois à Scardeonius. Ce serait un manuscrit extrêmement intéressant à retrouver, si l'affirmation de Scardeonius est exacte, car il pourrait représenter une version intermédiaire entre la première et la seconde. Mais le fait qu'il soit autographe et sa date sont douteux.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI SOURCES

- Introduction : Polenton affirme que son objectif est de dire la vérité telle qu'il la découvre, et il met quiconque au défi de prouver qu'il a délibérément inventé ses affirmations. pas prendre ce défi trop littéralement.
- S'il cite généreusement ses sources, surtout au début, il arrive parfois qu'il cite de manière inexacte, apparemment de mémoire : aime aussi transformer des citations indirectes en citations directes.

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI

SOURCES

- Dans la vie d'Horace tiré de la première édition de Sicco (R) : « J'ai entendu quelqu'un affirmer avoir vu les élégies et les épîtres de ce poète écrites en prose, sous un titre où il semblait se recommander lui-même à Mécène ». Sabbadini estime toutefois cela faux, et pense que ces épîtres ne contiennent rien du style ni de la gravité d'Horace. Pour Ullman, l'ancienneté du manuscrit, la dignité de l'écriture et l'intitulé même persuadent qu'il n'est pas invraisemblable qu'Horace ait écrit ces textes, bien qu'ils ne paraissent guère travaillés.
- Tout en attirant l'attention sur la similitude entre la langue de Sicco et celle de Suétone dans sa Vie d'Horace, Sabbadini estime que ce passage montre que Sicco avait une connaissance personnelle, transmise par quelqu'un qui avait vu le manuscrit, et que, par conséquent, ces œuvres d'Horace existaient réellement à l'époque de Sicco. Plus tard, Sabbadini révisé son opinion et considéra l'affirmation de Polenton comme une simple erreur. Mais une autre explication est plus vraisemblable. Dans l'édition définitive, le passage fut réduit à ceci : « On rapporte aussi que des élégies et des épîtres en prose ont été écrites par lui. Le sujet est une recommandation adressée à Mécène. »
- Ullman « Pourquoi avoir supprimé un fait aussi frappant que celui mentionné dans la version antérieure ? Apparemment parce qu'il ne s'agissait pas d'un fait, et que Sicco voulait éviter de donner l'impression de tromper. L'affirmation originale n'était pas une invention pure et simple, mais un embellissement rhétorique des données fournies par Suétone, de la même manière que Cicéron (le maître et le modèle de Sicco) aime à rapporter comme tradition orale (par exemple dans le *De Senectute*) ce qu'il a lu dans des livres. D'un genre assez voisin est l'élaboration par Sicco des lettres qui apparaissent dans la biographie suétonienne, par l'invention d'inscriptions qui les accompagnent. »

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAЕ LIBRI

SOURCES

- Toujours chez Ullman : « La principale autorité de Sicco, comme il nous le dit lui-même, est son compatriote padouan Tite-Live. Par moments, il se montre tout à fait scientifique dans ses raisonnements, comme lorsqu'il conclut que Cicéron n'a pu faire l'éloge de la sixième Églogue de Virgile, ou lorsqu'il rejette les récits médiévaux concernant Virgile comme étant *rebus magiis ac obsoletis plena dictaque per fabulam ac femineas nugas*. Incidemment, il fait un certain nombre de remarques similaires, dépréciatives, à propos des femmes. »
- Dans les biographies de Tibulle et de Juvénal, embellissement des vies de Tibulle et de Juvénal qu'on les trouve dans les manuscrits de ces auteurs.
- Citations des poètes intégrées : Dans la vie de Catulle, il dit de Lesbie que le poète *basiis multis milibus basiat*, ce qui est tiré des poèmes 5 et 7 de Catulle : *da mi basia mille... milia multa; basia multa basiare*. Il ajoute encore que Catulle écrit à son ami Cornelius, *qui nugas eius aliquid esse putare soleret*. Cela provient du poème 1, vers 3–4 : *namque tu solebas meas esse aliquid putare nugas*. Dans la vie de Properce, il dit de Cynthia : *quae miserum ipsum ocellis fecerat suis* (64,12). Cela vient de Properce 1, 1, 1 : *miserum me cepit ocellis* (leçon *fecerat* permet de déterminer la classe de manuscrits à laquelle appartenait celui de Sicco, car certains donnent à tort *fecit* au lieu de *cepit*).

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI

SOURCES

- En écrivant sur Cicéron, il affirme que la mort de Tullia conduisit Cicéron à écrire sur la consolation :
« Alors, afin d'atténuer par quelque remède la grandeur de sa douleur, il publia un livre, intitulé *De Consolatione*. »
- Cette œuvre est perdue, mais un traité sur ce sujet, attribué à Cicéron, nous est parvenu. La date de cette contrefaçon a été située depuis l'Antiquité jusqu'au XVI^e siècle. Or Sicco semble avoir eu ce traité en tête. Ses premiers mots sont :
« Bien que les sages interdisent d'appliquer des remèdes aux maladies récentes... nous avons été contraints de chercher un secours pour adoucir et atténuer la douleur. »
- La similitude en latin est suffisamment frappante pour justifier l'affirmation qu'il avait accès à ce traité pseudo-cicéronien et qu'il le considérait comme authentique.
- Il ne fut donc pas composé au XVI^e siècle, mais probablement pas plus tard que le Moyen Âge (donc pas attribuable à Carlo Sigonio qu'on a accusé d'avoir forgé le traité).

SCRIPTORUM ILLUSTRUM LATINAE LINGUAE LIBRI SOURCES

- Le nombre d'œuvres connues de Sicco est étonnamment élevé ; il connaissait la plupart des œuvres que nous connaissons aujourd'hui, bien qu'il ne soit pas nécessaire de supposer qu'il les ait toutes lues ni même qu'il y ait eu accès directement. Parmi les exceptions notables figurent Lucrèce, Pétrone, Valerius Flaccus et le *De aquis* de Frontin.
- De Plaute, il ne connaissait apparemment que huit comédies. Il ne mentionne pas les *Silves* de Stace, bien qu'il connût Silius Italicus, découvert par Poggio à la même époque. Il parle de lettres en prose de Stace ; l'explication la plus probable est qu'il avait entendu parler, sans les avoir vues, des lettres placées en préface aux livres des *Silves*.
- Sicco nous dit qu'il a vu des lettres échangées entre Perse et Lucain. S'agit-il d'un simple développement de l'affirmation contenue dans la *Vita Persii* transmise par les manuscrits de Perse, selon laquelle Perse et Lucain étaient de bons amis ? Ou bien Sicco avait-il accès à une forme plus développée de cette *Vita Persii*, dans laquelle les lettres étaient citées, comme dans la Vie d'Horace de Suétone, où l'on trouve des lettres d'Horace, de Mécène et d'Auguste ? Ou bien encore Sicco a-t-il été trompé par des inventions humanistes, comme le suggère Sabbadini ?

LA TRADITION DES VITAE

NAISSANCE DU GENRE HISTORIOGRAPHIQUE À ROME

- **Origine de l'historiographie romaine** : Avant la Seconde Guerre punique, Rome n'avait pas de tradition historiographique. La guerre contre Carthage a été un moteur pour sa naissance.
- **Fondateurs** : Quintus Fabius Pictor et Lucius Cincius Alimentus, deux sénateurs et participants à la guerre, sont considérés comme les « pères » de l'historiographie romaine.
 - Fabius Pictor : écrivait en grec pour défendre Rome face à Timaeus, dans un style mêlant histoire et propagande.
 - Cincius Alimentus : également en grec, moins estimé par les historiens ultérieurs, notamment pour des erreurs numériques.
- **Successeurs** : De nombreux auteurs ont suivi Pictor, comme Gaius Acilius, Aulus Postumius Albinus et Caton l'Ancien.
 - **Caton** écrit en latin et valorise les vertus romaines dans ses **Origines**, tout en comparant Rome et les autres cités italiennes aux Grecs.
- **Popularité et prestige** : L'historiographie devient un loisir respectable pour les élites romaines, considéré comme une activité vertueuse et digne pendant le temps libre ou la retraite (*otium*).
- **Deux traditions** : Dès ses débuts, l'historiographie romaine se divise en deux genres : tradition annalistique (chronologique) et la tradition monographique (centrée sur un thème ou un personnage)

CONTENU DU LIVRE II

- Introduction et plan
- Origine du mètre
- Rôle de la poésie
- Honneurs pour les poètes
- Livius Andronicus
- Ennius
- Caecilius
- Plaute
- Naevius
- Térence
- Pacuvius – Accius
- Epoque d'Accius
- Properce
- Tibulle
- Ovide
- Martial et transition vers le livre 3
- Poésie
- Débuts de la littérature latine / poésie
- Elégie

TRADITION ANNALISTIQUE ET TRADITION MONOGRAPHIQUE

Tradition annalistique

- Récit historique année par année (Annales), souvent depuis la fondation de Rome jusqu'à l'époque contemporaine de l'auteur.
- Quelques auteurs et caractéristiques :
 - Lucius Calpurnius Piso Frugi (vers 133 av. J.-C.) : histoire de la fondation jusqu'à 154 av. J.-C., pour montrer le déclin de la société romaine.
 - Sempronius Asellio (vers 100 av. J.-C.) : histoire des guerres puniques jusqu'à 100 av. J.-C., avec un ton patriotique.
 - Quintus Claudius Quadrigarius : se concentre sur la guerre, défendant l'idée que toutes les guerres romaines sont justes et que le Sénat agit honorablement.

Tradition monographique

- Davantage similaire aux livres d'histoire modernes, centrée sur un seul sujet, pas forcément chronologique et pas depuis le début de Rome. **Donne notamment naissance à la biographie.**
- Quelques auteurs et caractéristiques :
 - Gaius Gracchus : biographie de son frère, Tiberius Gracchus, valorisant son action.
 - Gaius Fannius : biographie de Tiberius Gracchus, mais avec un regard critique et négatif.
 - Lucius Coelius Antipater : monographie sur la Seconde Guerre punique, notable pour un souci de vérification des faits.

LA TRADITION DES VITAE

- Tacite, *Vie d'Agricola* : relate la vie de Cnaeus Julius Agricola, beau-père de Tacite, brillant sénateur et général de l'époque de l'historien. Contient une brève étude géographique et ethnographique de la province romaine de Bretagne (actuelle Grande-Bretagne), similaire à celle de l'espace germanique que Tacite réalise dans *La Germanie*. Intègre une réflexion sur la liberté des autochtones et réalise une comparaison incisive entre la vie là-bas et la corruption et la tyrannie qui régnait alors à Rome.
 - Chap. I à III : le début de l'œuvre est placé sous le patronage des empereurs Nerva et Trajan, qui ont rendu la liberté au peuple romain.
 - Chap. IV à IX : la vie d'Agricola proprement dite.
 - Chap. X à XXXVIII : dissertation ethnographique et géographique sur la Bretagne et les Bretons. Tacite détaille la conquête de l'île. Agricola y est montré comme le représentant de toutes les vertus.
 - Chap. XXXIX à XLII : retour à Rome, disgrâce et traversée du désert.
 - Chap. XLIII- XLVI : mort et portrait final d'Agricola. Tacite invite à suivre cet exemple.

LA TRADITION DES VITAE

- Suétone, *Vies des douze Césars* : Chaque biographie ne suit pas un schéma chronologique, mais est organisée en une succession de rubriques (designées par les commentateurs sous le nom latin de *species*) : origine familiale, naissance et carrière avant l'avènement, son avènement et les présages annonciateurs de son avènement, magistratures exercées, campagnes militaires, œuvre législative et judiciaire, générosités envers le peuple, description physique et caractère, mort et présages annonciateurs de sa mort, etc.
- Les Douze Césars ont servi de modèle pour les biographies des empereurs du IIe et du début du IIIe siècle compilées par Marius Maximus. Cette collection, apparemment intitulée *Cesares*, ne survit pas, mais elle a été une source pour une collection biographique ultérieure, connue sous le nom d'Histoire Auguste, qui forme maintenant une sorte de suite à l'œuvre de Suétone. L'Histoire Auguste est une biographie collective, en partie fictionnalisée, d'empereurs romains et d'usurpateurs des deuxième et troisième siècles.

LA TRADITION DES VITAE

- Les Vies anciennes ont pu dessiner les contours d'un genre relativement polymorphe, mais qui articule un certain nombre de traits et de *lieux* communs ; le grand modèle latin, Suétone, ne fonctionne pas comme la tradition grecque qui faisait incarner aux personnages-poètes des Vies, en les psychologisant, les traits caractéristiques de leurs œuvres avec, par exemple, un Euripide misogyne et misanthrope.
- Auteur d'une vie de Térence, Suétone ne reprend pas non plus le récit strictement chronologique de la tradition annalistique et distingue plusieurs « rubriques » à propos des vies d'Empereur (*species*), dont la naissance, la vie privée, la vie publique, la mort.
- Comme lui, et comme les auteurs de Vies grecques, les auteurs postérieurs s'efforcent le plus souvent de fixer les deux bornes de l'existence, ainsi que, souvent, les circonstances du trépas. Quant à la distinction entre la vie privée et la vie publique, elle est pertinente pour les poètes de la cité grecque, impliqués dans la vie civile, ou pour Térence et Sénèque, qui fréquentèrent les puissants ; elle l'est peut-être moins pour un Plaute, dont la vie publique fut essentiellement théâtrale.

LA TRADITION DES VITAE

- Parmi les Vies d'hommes illustres, la vie de poète se distingue souvent par sa valeur introductive, car elle s'inscrit aussi dans la tradition de l'*accessus ad auctores* médiéval. Dans ce cas, le récit biographique n'est pas une fin, mais le moyen d'entrer dans la lecture du corpus, en vertu d'un double principe souvent illustré : alors que la vie de l'auteur peut se déduire de l'œuvre (tel Aristophane, dans les *Grenouilles*, inventant un Eschyle ou un Euripide conformes aux idées véhiculées dans leurs tragédies), l'œuvre, quant à elle, peut s'expliquer par la vie de l'auteur.
- L'*accessus ad auctores* ('introduction aux auteurs') : genre littéraire du Moyen Âge. À l'origine, un *accessus* était l'introduction au début d'un commentaire sur un auteur classique, contenant des informations de base sur l'auteur et son travail. À partir du XIIe siècle, ces *accessus* ont été extraits des commentaires et publiés dans des collections séparées. C'est à ces collections que les chercheurs modernes donnent le nom *accessus ad auctores*. Invariablement écrits en latin, ils ont été conçus pour l'usage des étudiants de grammaire latine.

LA TRADITION DES VITAE

L'accès standard a été organisé comme une série de questions dans les titres suivis de leurs réponses. Quatre schémas distincts d'organisation sont reconnus en fonction du choix des positions:

- Le schéma servien est basé sur le prologue de l'Énéide de Virgile écrit par le Servius grammair du IV^e Servius siècle. Il couvre sept titres: (1) la vie du poète, (2) le titre de l'œuvre, (3) son genre, (4) intention d'autorisation, (5) le nombre de volumes, (6) l'ordre des volumes et (7) une explication ou une interprétation.
- Le schéma rhétorique est basé sur les points septum circonstanciés (sept circonstances) de la rhétorique classique: (1) qui, (2) quoi, (3) où, (4) par quels moyens, (5) pourquoi, (6) comment et (7) quand. Il a été favorisé, par exemple, par le commentateur du IX^e siècle, Remigius d'Auxerre.
- Le schéma philosophique est basé sur l'introduction de Boèce à son propre commentaire sur l'Isagoge de Porphyre. Il couvre six titres: (1) l'intention de l'œuvre, (2) son utilité, (3) son ordre interne, (4) le nom de l'auteur, (5) le titre de l'œuvre et (6) la branche de la philosophie à laquelle elle appartient.
- Le schéma moderne représente une rupture consciente avec ceux qui sont venus avant. C'était une forme simplifiée du schéma philosophique et était favorisé par des modernistes du XII^e siècle comme Conrad de Hirsau. Il a utilisé trois ou quatre titres: (1) l'objet, (2) l'intention d'autorisation, (3) l'utilité de l'œuvre et (4) la branche de la philosophie à laquelle elle appartient. L'utilité était parfois abandonnée.

LA TRADITION DES VITAE

- Conrad de Hirsau sur la méthode dans son *Dialogue super auctores* est la seule discussion théorique de la technique de l'accessus qui nous est parvenue de l'époque médiévale.
- Il indique que l'*accessus* était alors un genre bien établi et autonome, destiné aux œuvres païennes et chrétiennes en prose et en vers, et utilisé au tout début de l'éducation d'un élève.
- Sa propre sélection d'auteurs se compose d'Ésope (en fait le versificateur Phèdre), Avianus, Boèce, Caton, Cicéron, Donat, Homère, Juvénal, Lucain, Ovide, Perse, Prudence, Salluste, Stace, Virgile...
- Ovide était si populaire un auteur que différents accessus pour lui étaient souvent constitués en anthologie comme un accessus *Ouidianus*.

LA TRADITION DES VITAE

Dans les éditions Renaissance

- Parmi les Vies d'hommes illustres, la vie de poète se distingue souvent par sa valeur introductive, car elle s'inscrit aussi dans la tradition de l'*accessus ad auctores* médiéval. Dans ce cas, le récit biographique n'est pas une fin, mais le moyen d'entrer dans la lecture du corpus, en vertu d'un double principe souvent illustré : alors que la vie de l'auteur peut se déduire de l'œuvre (tel Aristophane, dans les *Grenouilles*, inventant un Eschyle ou un Euripide conformes aux idées véhiculées dans leurs tragédies), l'œuvre, quant à elle, peut s'expliquer par la vie de l'auteur.
- Aussi les biographes ne cessent-ils d'illustrer, de diverses manières, cette étroite intrication ; ici, les humanistes cherchent dans les vers du poète à confirmer un lieu de naissance ; là, à justifier la haine d'Euripide pour les femmes...
- Le récit biographique est l'occasion de proposer une première analyse des œuvres. La question de l'identification (par la distinction des homonymes) et de l'attribution du corpus peut prendre alors une place importante.

LA TRADITION DES VITAE

- Introductive dans les éditions, la Vie a enfin une fonction rhétorique, essentiellement encomiastique. Si certains récits se montrent peu élogieux à l'égard de leur objet – voir la biographie d'Eschyle, ivrogne invétéré, et d'Euripide, cocu, qui transmettent les caricatures des poètes comiques – l'origine rhétorique du genre antique se retrouve sous divers aspects : éloge direct des mérites du poète, de son style ; citations d'éloges (voir la Vie de Térence par Suétone ou l'épigramme attribuée à Platon louant Aristophane), de classements flatteurs retenus par la tradition, voire d'épitaphes (Plaute, Euripide) censées fixer dans les mémoires le souvenir du poète.
- C'est aussi d'un point de vue rhétorique que l'on peut comprendre la présence des anecdotes pittoresques, à la manière de Plutarque, qui souvent font image, frappent les mémoires, instruisent et plaisent tout à la fois. Déjà nombreuses dans les biographies antiques, elles deviennent autant de *loci* associés à la figure de tel ou tel auteur qu'aucun biographe ne saurait taire : le moulin de Plaute, la tortue d'Eschyle, le raisin de Sophocle, la grotte d'Euripide, etc. Si certains textes les multiplient avec complaisance (Giraldi sur Eschyle), d'autres n'en font quasiment pas mention (le même Giraldi sur Sénèque). Enfin, ces anecdotes peuvent être l'occasion d'afficher une certaine distance par rapport aux sources qui les rapportent (Euripide mis en pièce par des chiens). Bref, d'illustrer une approche critique des sources. De fait, sur ce fond de *topoi*, l'humaniste, qui est aussi philologue, s'attache à se distinguer.

LA TRADITION DES VITAE

- Vie de Térence par Donat : <http://hyperdonat.huma-num.fr/editions/html/DonVit.html>
- Vie de Térence par Pétrarque : https://ithac.elan-numerique.fr/p/TeI499_Petrarca_pI
- Vie de Sénèque par Crinito : https://ithac.elan-numerique.fr/p/SqI506_Crinito_pI
- Vie de Plaute par Charpentier : https://ithac.elan-numerique.fr/p/PlaI5I2_Charpentarius_p2a
- Vie de Eschyle par Giraldi : https://ithac.elan-numerique.fr/p/AeI552_Gyraldus_pI
- Vie de Sophocle par Camerarius : https://ithac.elan-numerique.fr/p/SophI556_Camerarius_p4
- Vie d'Euripide par Xylander : https://ithac.elan-numerique.fr/p/EuI562_Xylander_p2
- Vie d'Aristophane par Maire : https://ithac.elan-numerique.fr/p/ArI625_Maire_p2

LA TRADITION DES VITAE

- Crinito (1474-1507) : en 1505, *De Poetis Latinis*, en cinq volumes Composé de 93 courts chapitres, répertoriait de manière encyclopédique les écrivains latins, de Livius Andronicus à Sidoine Apollinaire. Première compilation moderne de biographies d'auteurs classiques.
- Lilio Giraldi (1479-1552) : en 1545, les *Historiae poetarum, tam graecorum quam latinorum dialogui decem*